

Coralia Rodriguez à Roumoules

Si Cuba m'était conté



L'île de Cuba, « une île surgie de l'océan comme un crocodile vert », est le fil conducteur des contes que CORALIA RODRIGUEZ égraine pour le plus grand plaisir de tous les publics. Des histoires souvent issues de la tradition orale de son pays natal.

Naturelle et limpide, la conteuse a déroulé ses histoires sous le ciel étoilé de Provence et nous a offert un message d'espoir et de fraternité. Pour elle, rien n'est jamais perdu. Conte léger, conte grave, conte coquin, conte humoristique, sa palette est large et généreuse.

On rit volontiers en écoutant les aventures de Juan, le paresseux, le plus grand paresseux de tout Cuba. Harcelé par sa mère et sa femme pour qu'il trouve un travail, Dieu a pitié de lui et lui propose d'exaucer un vœu, un seul et unique vœu, mais, attention, pas de souhait basement égoïste ! Il lui faut assouvir l'envie de maternité de sa femme, guérir sa mère de la cécité, et satisfaire un peu ses propres désirs. Que demander ? Après une longue nuit de réflexion, il se lance : « J'aimerais que ma mère puisse voir mes enfants manger dans des assiettes en or. »

On frémit à l'histoire gore de l'homme lézard que la richesse autorise à être cannibale et à dévorer ses épouses au lendemain des nuits de noce.

On est profondément touché par les chants

d'amour et de désamour que Coralía nous offre de sa belle voix tendrement chaleureuse, pour introduire ou ponctuer ses histoires. Et nombreux sont les spectateurs qui auraient aimé en avoir plus.

Demeure, au dessus de toutes ces émotions, une douce atmosphère de sérénité. Du coup, on n'a pas vu le temps passer. Avec ses histoires et ses chants, Coralía Rodriguez nous a emportés dans une autre dimension, un autre monde et, maintenant, il nous faut revenir.

- Comment, c'est déjà fini ?

- Hé oui, c'est fini.

- C'est tout de même dommage que la Folie ait rendu l'Amour aveugle pour toujours.

- Revenez sur terre, madame, la fête est finie.

La fête est finie et nous disons un grand merci à Coralía pour cette belle et généreuse soirée au cours de laquelle elle a su si bien tisser les mots et les chants, l'amour et la fraternité.

FRANCK BERTHOUX

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole
Directeur de la publication : Christiane Belœil
Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux
Visuel : Serge Fiorio
imprimé par CG04

Prospectu' n°4 Lundi 25 août 2014

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 4
Lundi
25 août 2014

Jean Claude, Armelle & Peppo

Histoires populaires



Venez (re)découvrir Jean Claude Pommier à Pontis et Armelle et Peppo Audi gane à Castellane. L'un comme les autres vous feront voyager beaucoup plus loin que le Verdon ou la Durance. Il est toujours profitable d'aller à la rencontre d'autres cultures.

Et si vous mettez un point d'honneur à être fidèle à vous même et à votre patrimoine culturel, vous serez servi par les artistes de ce soir, car n'est il pas plus belle façon d'être fidèle à ce qu'on a reçu que de le transmettre ? Comme le font Armelle, Peppo et Jean Claude.

Le dicton de Régine

Le monde semble sombre quand on a les yeux fermés.

Le Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque l'affirme bien...

Les bibliothèques ne sont pas que des lieux de prêt de livres, elles sont des espaces d'échange, de découverte et de partage : elles sont des lieux de vie et d'accès à la liberté.

Les Rencontres de la Parole n'ont été inventées que pour mettre en valeur un travail de fond, que pour rendre visible le maillage du territoire construit au fil du temps par nos "bibliothèques", c'est à dire par toutes les personnes salariées ou bénévoles qui les font vivre... et ce, que l'on parle de micro bibliothèque ou de "normative" structure.

La terre, l'air, l'eau et le feu sont des éléments soudain complices... Par une étrange distorsion du temps et de l'espace,

les statuts se "motamorphosent" et les étages de livres s'ouvrent sur l'infini de la découverte de l'Autre.

Oh ! pas tout le temps, pas tout de suite, il y a bien quelques fausses notes et quelques faux sens, mais au bout du compte, "au bout du conte"... le plaisir de la rencontre !

Ne le boudons pas, ce plaisir, au delà de nos différences, de nos hésitations et de nos certitudes...

*Autrefois était autrefois
et aujourd'hui est un autre temps*

CHRISTIANE BELŒIL





PEPPO AUDIGANE est né à Toulon et appartient à la quatrième génération d'Italiens forains installés en Provence où son grand-père cultivait les fleurs.

« Jeune, ma grand-mère vendait des sacs à la porte de l'Arsenal avec son père à elle. Autour du champ de mon grand-père, il y avait des canniers où je jouais enfant. »

C'est dans cet univers qu'il apprend à fabriquer des sifflets, des chalumeaux, des anches et s'initie, tout seul et naturellement, à la musique. Un peu plus tard, il se met à la guitare qu'il délaisse rapidement pour se tourner vers la flûte à trois trous de Provence.

« J'ai fabriqué mes instruments ; j'ai écouté des vieux qui jouaient ; j'ai joué de la musique occitane et de la musique méditerranéenne ensuite. »

Il passe, en autodidacte, le diplôme d'état "Musique traditionnelle". Il a aussi joué de la cornemuse... Peppo est un passionné du son avec une forte prédisposition pour les flûtes en particulier et les vents en général.

A seize ans, avec un copain, il fait la manche, au Castellet, à Saint-Cyr... Après, il accompagne Pedro Almeida en tournée JME. Ce fut

l'époque des premiers cachets. Il vient d'avoir dix-huit ans, comme dit la chanson.

Et puis... et puis... « j'ai rencontré Armelle qui est issue d'une famille tzigane russe. Nous avons décidé de reprendre la route tous les deux et de se remettre à nos traditions. C'est pourquoi j'ai appris à jouer de l'accordéon qui est un instrument à anche et à vent. »

Les musiques interprétées dans leurs spectacles viennent des Balkans. Ce n'est ni du jazz manouche ni la musique gitane.

« Je prends de la matière dans des thèmes balkaniques et j'improvise dessus. C'est comme en jazz, j'ai ma grille, c'est la mélodie, et j'improvise. Je change la rythmique et ça devient ma musique, mais on reconnaît quand même des thèmes. »

Il compose aussi, en direct, sur scène. Cela se fait sur le moment, avec la voix d'Armelle, avec le public, avec l'espace... Nombreux sont les éléments qui entrent en jeu pour faire de la musique ce qu'elle est un jour et différente le lendemain.

Dans tous les spectacles d'Armelle et Peppo, on sent une communion entre la musique et la

parole, et l'on se demande comment on arrive à un tel résultat ?

« Ca se travaille au jour le jour. Dans le quotidien déjà, on se lève ensemble, on se couche ensemble, on vit ensemble, c'est le plus important. En fait, on n'a pas de moment précis. On se dit pas : aujourd'hui on prend une heure pour travailler ! Mais on parle beaucoup de ce qu'on va faire. Je connais ce qu'Armelle est capable de faire, elle connaît mes capacités ; on ne va pas aller au-delà. »

Souvent en voyage, ils discutent du contenu de leurs prochains spectacles. Ils élaborent des projets énormes, imaginent des tas de situations... Résultats : beaucoup de matière dont ils ne retiendront que la quintessence. Et ils découvrent après l'avoir testé sur scène que ça fonctionne.

« C'est toute la connivence que nous vivons au quotidien qui nourrit notre travail et qui fait qu'on est comme ça sur scène. »

Et tout cela pour le plus grand plaisir du public toujours plus nombreux à venir les écouter. Ce soir c'est au tour de celui de Castellane de profiter de la fête. Bonne soirée à tous, petits et grands.

FRANCK BERTHOUX



L'endroit est déjà magique, un cloître du XIV^{ème} siècle fait de belles pierres dorées. Le « théâtre de papier », petite structure de bois, est en place sur l'estrade et le vent qui est aussi de la partie nous dévoile par instants l'image cachée par le petit rideau...

Puis le conteur se fait entendre de loin « Kamishibai ! Kamishibai ! » comme un vendeur ambulancier, enfin, face à nous, il continue à nous haranguer très naturellement (et très vite) en Japonais !!! Aïe aïe aïe, on sent que cela jette un froid surtout pour les enfants qui ont bien l'air de se demander s'il est sérieux, et si toute la soirée il va falloir écouter cette langue bizarre.

Bien évidemment le conteur est un fieffé farceur et, au bout de quelques minutes, il nous propose la version française. Les enfants, massés au premier rang, installés sur de confortables tapis et coussins, répondent avec entrain aux sollicitations du conteur. Celui-ci, est paré d'un accoutrement qui déjà entraîne les rires : sur la tête il porte un bizarre couvre-chef, sorte de

fourlard très serré sur le front, petites lunettes rondes, une veste courte qui n'est pas un kimono mais qui y ressemble un peu quand même, des pantalons serrés par des lanières aux chevilles et aux genoux et enfin aux pieds les célèbres tongs qui ne sont plus l'apanage des seuls asiatiques ! Enfin la dégaine est bel et bien celle d'un japonais, made in Japan garanti.

La séance commence par la frappe de petits bâtons de bois pour « éloigner les mauvais esprits » et la première histoire est celle d'un petit garçon un peu froussard qui par la suite fait preuve de courage grâce à la confiance de son grand-père. Les images se succèdent et le conteur qui est aussi mime et un peu clown fait toutes sortes de commentaires, de gestuelles, et de jeux de voix qui donnent vie au récit avec beaucoup de drôlerie. La seconde histoire est paraît-il très ancienne (8^{ème} siècle nous dit-il) et aussi très universelle puisqu'elle met en scène l'arrivée d'une petite fille au sein d'un couple jusque là stérile, une petite princesse venue de la lune et qui finit par y retourner.

Une autre histoire est, elle, une création contemporaine et évoque une petite fille, un chien, des lapins et un bonze.

Le dernier conte « pour le dessert » fut conté sans le kamishibai mais avec une mélodieuse petite clochette. La morale finale donnée par le conteur pour nous donner congé fut alors :

« Allons nous coucher en n'oubliant pas que les plaisirs partagés sont vraiment les meilleurs ! »

Chacun de ces contes a une trame très simple et accessible à de jeunes enfants ; mais, ce qui en fait tout l'intérêt aussi pour des adultes, c'est que dans leur simplicité ils sont néanmoins chargés de symbolique et de divers niveaux de lecture. De plus, la force des images, leurs qualités esthétiques, utilisant des techniques graphiques variées, ajoutent à la magie du moment.

A l'issue du spectacle, très chaleureusement applaudi, les enfants étaient très curieux de voir de près le dispositif caché, et nombreux furent les spectateurs à venir remercier le conteur et lui dire leur émotion.

ANNE DE BELLEVAL